

Hommes et Femmes de Kabylie

*Sous la direction
de Salem Chaker*

Tome 1



DBK

DICTIONNAIRE
BIOGRAPHIQUE
DE LA KABYLIE

INA-YAS / EDISUD

Institut National des Langues
et Civilisations Orientales – Paris
CENTRE DE RECHERCHE BERBÈRE
2, rue de Lille, 75343 PARIS Cedex 07

Photo de couverture :
« Femme kabyle au maquis »,
vignette de Philippoteaux ; extrait de P. Christian (Pitois),
L'Afrique française, l'empire du Maroc et les déserts du Sahara...,
Paris, Barbier, 1846 (p. 424).

SARL ÉDISUD, LA CALADE, RN 7, 3 120 ROUTE D'AVIGNON
13090 AIX-EN-PROVENCE – FRANCE
Tél. 04 42 21 61 44 / Fax 04 42 21 56 20
www.edisud.com – e.mail : commercial@edisud.com

INA-YAS ÉDITIONS / INA-YAS DIFFUSION
60 Boulevard Mohamed V – ALGER
E.mail : boussad@wanadoo.fr

ISBN 2-7449-0234-9
© Édisud, Aix-en-Provence, 2001. Tous droits réservés.

Institut National des Langues
et Civilisations Orientales – Paris

CENTRE DE RECHERCHE BERBERE

Directeur de la Publication : Salem CHAKER

Hommes et Femmes de Kabylie



Volume 1

Édisud

Volume I

<i>INTRODUCTION</i> (S. Chaker)	7
ABDJAOUÏ Sadek (M. Mahfoufi)	15
ABDOUN (famille) (D. Abrous)	18
AHEDDAD (famille) (D. Abrous)	25
AÏT-AMRANE Idir (S. Chaker)	31
ALICHE Rachid (D. Abrous)	33
AMROUCHE Fadhma (At-Mansour) (D. Merolla)	35
AMROUCHE Jean (D. Merolla)	38
AMROUCHE Taos (1) (D. Merolla)	44
AMROUCHE Taos (2) (F. Merabti)	48
AMROUCHE F. et T. : l'œuvre chantée (S. Chaker)	55
AREZKI Lbachir (D. Abrous)	64
AT-LQADI / Rois de Koukou (H. Genevois, O. Naït-Djoudi, N. Haddab, S. Chaker, S. Doumane)	74
AZEM Slimane (1) (D. Abrous/S., Doumane)	91
AZEM Slimane (2) (M. Mahfoufi)	93
BELAÏD AT-ALI (B. Izarar) (M. Ibrahim)	104
BEN MOHAMED (S. Hachi)	109
BERBÉRO-NATIONALSTES (les) (M. Benbrahim)	116
BOULIFA (S. Chaker)	119
DALLET Jean-Marie (S. Chaker)	124
EL GHOBRI (Dj. Aïssani)	132
FADHMA N'SOUMEUR (M. Benbrahim)	136
GENEVOIS Henri (J. Lanfry)	139
IGUERBOUCHENE Mohamed (M. Mahfoufi)	142
LAÏMÈCHE Ali (M. Benbrahim)	145
LBACHIR AMELLAH (K. Bouamara)	147
LECHANI Mohand Saïd (S. Chaker)	151
LHESNAWI (cheikh) (M. Mahfoufi)	156
MAMMERI Mouloud : le berbérisant (S. Chaker)	162
MAMMERI Mouloud, directeur du CRAPE (R. Bellil, S. Chaker)	167
MOHAND-OU-LHOCINE (cheikh) (K. Bouamara)	171
OUARY Malek (D. Merolla, D. Abrous)	175
PÈRES BLANCS de Kabylie (K. Slimani)	179
QASI IBUDRAREN (M. Mahfoufi)	187
SAÏL Mohamed (S. Chemakh)	190
SI MOHAND-OU-MHAND (K. Bouamara)	192
UCALLAM (Hend) (A. Hadj-Saïd)	196
YUSEF-U-QASI (K. Bouamara)	200
ZENIA (Salem) (S. Chemakh)	203

20. EL GHOBRI

(1246-1314¹) [(al)-Ġubrînî]

Al-Ġubrînî (Abû al-'Abbâs Aḥmad), grand cadî et biographe de Bougie à l'époque hafside, originaire de la région des Aït-Ghubri en Grande Kabylie. Il doit sa renommée essentiellement à son célèbre livre bio-bibliographique '*Unwân ad-Dirâya* (« Symbole du savoir »). Cet ouvrage est la source la plus sûre et la plus complète sur les savants de Bougie à l'époque médiévale et représente un outil de travail irremplaçable pour tout ce qui se rapporte à l'histoire politique, intellectuelle, scientifique et religieuse de Bgayet (Bejaïa, Bougie) en particulier, et du Maghreb en général.

Sa vie

Al-Ġubrînî² est né en 644 h./1246. Il appartient à une tribu qui « semble avoir été considérable au Moyen Âge » (Brunschvig 1940, vol. I, p. 286). En effet, la région des Aït-Ghubri a donné à cette époque de très nombreux lettrés (Cf. Kaâk Othmane 1974, p. 35). Abû al-'Abbâs Aḥmad a été au centre d'une chaîne de savoir exceptionnel. Son propre fils Abû al-Qâsim at-Tûnisî (mort en 772 h./1371) a été mufti et grand cadî de Tunis. Plusieurs sources indiquent qu'il était l'un des oulémas les plus renommés de cette ville³. Il sera notamment le maître du grand cadî de Tunis Abû al-Mahdî 'Isâ al-Ġubrînî (mort en 815 h./1413).

Al-Ġubrînî, qui était considéré comme un jurisconsulte (*faqîh*) réputé, a exercé les fonctions de cadî (*qâdî*) dans plusieurs régions. Son dernier poste sera celui de Bougie, où il

obtiendra le grade de *qâdî al-quḍât* (« grand cadî »). Il a donc appartenu au milieu intellectuel de la ville au moment des derniers séjours du célèbre philosophe catalan Raymond Lulle (1235-1315) (Aïssani 1993). Son influence politique et religieuse est attestée par ses rapports privilégiés avec les princes et d'autres hauts responsables. Il a notamment été mêlé aux négociations que l'émir de Bougie Abû al-Baqâ mena avec le sultan de Tunis en 704 h./1304-5 (Cf. Ibn Khaldoun, II, p. 419). Accusé de trahison, il a été exécuté en 1314 (ou bien en 1304 selon Ibn Khaldoun).

Sa formation et son érudition

Une analyse de son ouvrage permet de cerner le profil d'érudition d'al-Ġubrînî. En effet, le '*Unwân ad-Dirâya* se termine par un long catalogue des anciens maîtres d'al-Ġubrînî, des textes qu'il a étudiés et des diplômes et titres qui lui ont été décernés.

Ainsi, il apparaît qu'al-Ġubrînî était principalement versé en droit musulman (*fiqh*), tradition prophétique (*ḥadîth*), exégèse (*tafsîr*), logique (*mantiq*) et en philologie (*fiqh al-luġa*). Il avait également des connaissances étendues dans d'autres disciplines. A titre d'exemple, il a étudié la médecine auprès du célèbre médecin des princes de Bougie, al-Umawî, plus connu sous le nom d'Ibn Andrâs (mort en 674 h./1276). Ce dernier avait écrit une *urdjûza* (poème didactique) sur les simples mentionnées dans l'*Organon* (*qânûn*) d'Ibn Sînâ. Al-Ġubrînî a étudié auprès d'Ibn Andrâs l'*urdjûza* d'Ibn Sîna (étude détaillée du traité, ainsi que le *kulliyat* de son *qânûn*). Ce même Ibn Andrâs l'avait chargé de faire un classement de certains

1. 1304-5 selon Ibn Khaldoun (1852-1856), Ibn Qunfudh (1980), Qâdî Nabahî (1966), Ibn Farḥûn (1351 h.).

2. Son nom complet est Abû al-'Abbâs Aḥmad b. Abî Muḥammad 'Abd Allâh b. Muḥammad b. 'Alî b. 'Amar al-Ġubrînî. Cependant, il est désigné dans la plupart des sources musulmanes sous le nom de Abû al-'Abbâs al-Ġubrînî ou de Aḥmad al-Ġubrînî.

3. Il était notamment une référence en matière religieuse.

médicaments. Il deviendra plus tard l'un des médecins particuliers du Grand Sultan de Tunis al-Mustanşir¹. Soulignons ici qu'al-Ġubrîni a porté un jugement très critique sur la pratique de la médecine² à Bougie à cette époque.

Sa production

Le '*Unwân ad-Dirâya* est le seul ouvrage connu d'al-Ġubrîni. Certaines *qaşâ'id* non publiées et non authentifiées, disponibles en manuscrits, lui sont également attribuées³ (au Maroc, cf. al-Ġubrîni 1970, p. 13; mais également dans la collection Ulahbib de Bejaïa⁴).

Le '*Unwân ad-Dirâya*

L'ouvrage

Le '*Unwân ad-Dirâya*⁵ (symbole du savoir des savants du XVII^e siècle de l'hégire à Bougie) semble avoir été rédigé quelques années avant la mort d'al-Ġubrîni. Il recense les principaux hommes de sciences et de religion qu'a connus Bougie entre, approximativement, le dernier quart du VI^e/XII^e et la fin du VII^e/XIII^e siècles. Selon Ibn Khaldoun, ce type de recueil biographique « était destiné à mettre en relief la précéllence, non pas d'un individu, mais d'une cité toute entière à une époque déterminée, grâce aux mérites de ses lettrés et de ses hommes de religion ». Il ne cherche donc pas à fournir une « histoire » d'ensemble. Il vise d'abord à recueillir des faits notables. La première conséquence est

que plus le personnage cité est important aux yeux de l'auteur, moins, paradoxalement, il donne de renseignements utiles à son sujet. Il se consacre de préférence à la recension de ses prodiges (*karâmât*). La deuxième conséquence est une insistance particulière sur les anecdotes politiques⁶.

Un autre aspect important du '*Unwân* est le fait qu'il présente les méthodes pédagogiques utilisées à Béjaïa à cette époque, les écoles qui y existaient, les ouvrages de base ainsi que les méthodes d'enseignement.

Le '*Unwân ad-Dirâya* s'ouvre par un éloge circonstancié du grand Pôle (*qutb*) de Bougie Sidi Bou Madyan (1126-1197). Selon R. Brunschvig, « aucune raison qui explique l'ordre adopté. Un style soigné, mais ronflant et creux, favorise une assez grande imprécision. Les récits détaillés sont rares. Les dates de décès sont données souvent d'une façon vague, ou même manquent tout à fait. Par contre, des fragments poétiques de quelque étendue sont cités volontiers pour prouver le talent littéraire des personnages biographiés » (Brunschvig 1940).

Son influence

Le '*Unwân ad-Dirâya* est l'une des principales références algériennes dans le domaine bio-bibliographique⁷. Il a été référencé par la plupart des bibliographes et biographes musulmans (Cf. Ibn al-Qađî al-Maknâsî (al-Ġubrîni 1969 et 1970), Ibn Farḥûn (al-Ġubrîni 1970), Makhluḥ (1930),

1. Le « *Prince des croyants* » al-Mustanşir Billâh, maître de Tunis, régna jusqu'en 675 h./1277.

2. Sur les 108 personnages cités dans le '*Unwân ad-Dirâya*, 6 seulement sont versés en médecine et en sciences de la nature (Cf. Aïssani 2000).

3. Al-Ġubrîni affirme avoir rédigé dans sa jeunesse une *qaşida* pour Abû Zakariyâ' Yaḥïa as-Ştayfi (Cf. Ġubrîni 1969, p. 103).

4. Ms. LIT n° 15 (Aïssani, Mechehed *et al.* 1996).

5. Le titre complet est '*Unwân ad-dirâya fi man 'urifa min al-'ulâmâ fi al-mi'ât as-sâbi'a bi Bijâya*.

6. Ce qui, selon Dominique Urvoy, pourrait peut-être permettre dans l'avenir de jeter un pont entre recherche sociologique et recherche historique sur la base des chroniques (Urvoy 1976).

7. Avec les traités *Kitâb al-wafayât* du Constantinien Ibn Qunfudh (mort en 809 h./1407), *Al-Bustân* du Tlemcénien Ibn Maryâm (vivant en 1014 h./1606), *Ad-Durra al-Maknûna* du Bônois al-Bûni (mort en 1116 h./1705) et la *Rihla* du Kabyle al-Ḥusayn al-Wartilâni (mort en 1193 h./1779).

al-Ḥafnâouï (1991),...). Il a été notamment évoqué par Ḥajji Khalîfa, mais sans donner aucun renseignement, ni sur son auteur, ni sur le temps où il a été écrit (Cf. Ḥajjî Khalîfa 1941, Cherbonneau 1860).

Le premier Occidental à avoir posé le problème de l'identification de l'auteur du '*Uwân ad-Dirâya* est l'orientaliste Sylvestre de Sacy dans une note de sa *Chrestomatie arabe* (tome II, page 280). Ce problème a été résolu par l'orientaliste A. Cherbonneau, professeur d'arabe à la chaire de Constantine. Il a fait une présentation succincte de cet ouvrage « vraiment précieux » en 1880 (Cherbonneau 1860). A. Cherbonneau précise que les personnages cités sont envisagés plutôt sous le côté religieux que sous le rapport scientifique et explique l'esprit de l'ouvrage en le situant dans la période où il fut écrit. Il regrette notamment de n'y trouver mentionné que « comme des accessoires » leurs productions les plus connues. Il n'en reste pas moins que cet ouvrage « est fondamental pour rechercher des dates précises, des noms propres, des généalogies et plusieurs événements politiques » (Cherbonneau 1860).

En 1863-1865, le '*Uwân* va être au centre d'une fantastique aventure intellectuelle (Aïssani 1993). Il s'agissait d'identifier le célèbre historien de Bougie Ibn Ḥammâd (mort en 1150) et de localiser son fameux manuscrit sur l'histoire de Bougie et du Maghreb (encore de nos jours considéré comme perdu ; cf. Aïssani 1996). C'est dans ce cadre que le mathématicien français Eugène Dewulf, alors capitaine du génie dans l'armée française à Bougie, a été amené à apporter des précisions sur les cir-

constances de la mort d'al-Ġubrînî d'après Ibn Khaldoun (Dewulf 1863).

Au début des années quarante, le '*Uwân ad-Dirâya* va être utilisé par R. Brunschvig pour analyser l'organisation politique et administrative du royaume Hafside (rôle du *qâdî*...) (Brunschvig 1940). Il va également servir de matériau à la proposition d'une méthode mathématique d'analyse des faits sociaux (Cf. Aïssani 1993, Urvoy 1976). Il a notamment permis en 1976 à Dominique Urvoy, sur la base d'un décompte statistique¹, d'analyser la structuration du monde des oulémas de Bougie (Urvoy 1976). Il a enfin été utilisé ces dernières années pour identifier les principaux mathématiciens de Bougie au Moyen Âge (Aïssani 1993) et pour cerner le niveau atteint en médecine (Aïssani et Mechehed 2000). De même, il peut jouer un rôle irremplaçable pour l'écriture de l'*histoire juridique* de la Kabylie² (Aïssani, Mechehed, Adjabi *et al.* 1995).

Les éditions

La première édition du '*Uwân ad-Dirâya* a été l'œuvre de M. Bencheneb en 1910 (al-Ġubrînî, 1910). Elle a été réalisée sur la base de la copie n° 1734 de la Bibliothèque nationale d'Alger, ainsi que d'une consultation de quelques copies disponibles dans les bibliothèques privées (Cf. al-Ġubrînî, 1970, p. 51). Adel Nuwayhid sera l'auteur d'une seconde édition, basée sur la première, à Beyrouth en 1969 (al-Ġubrînî, 1969). Mais l'édition qui nous paraît la plus complète est celle de Rabah Bounar en 1970 (al-Ġubrînî, 1969). En effet, ce travail est basé à la fois sur l'édition de Bencheneb, mais également sur une étude comparative avec les deux copies manuscrites disponibles à la Bibliothèque nationale

1. A titre d'exemple, sur les 108 personnages mentionnés, 102 sont considérés comme jurisconsultes (*fâqih*). Plus des 2/3 des sujets sont étrangers à la ville de Bougie, 8 personnages sont mentionnés comme y étant nés, 14 comme y étant en exercice, 11 de passage.

2. Il est fait allusion aussi au XIII^e siècle, à des postes de *cadi* dans des « localités secondaires » de la région de Bougie (Cf. Ġubrînî 1910, p. 146, 190, 208).

d'Alger. Elle est précédée d'une étude du contexte de l'époque, d'une analyse des confusions de l'auteur de l'ouvrage, de la vie de l'auteur, ainsi que d'une analyse de l'ouvrage. Cette édition comprend notamment un sommaire des noms (par ordre alphabétique), ainsi que des index (noms propres, lieux et régions, ouvrages, versets et hadith, poèmes...).

Copies du manuscrit

La copie du manuscrit 'Unwân ad-Dirâya de la collection de A. Cherbonneau, en mauvais état, a été offerte à la Bibliothèque impériale de Paris¹ (Cherbonneau, 1860). A

son propos le mathématicien français Eugène Dewulf écrivait dans les années 1863-1865 qu'il s'agissait du seul exemplaire connu des orientalistes français (Dewulf, 1863). Puis, il ajoute qu'il a découvert une autre copie de ce manuscrit « excessivement rare » (Dewulf, 1863, Aïssani, 1996). Cette seconde copie était en excellent état. Elle n'a pas encore été localisée². D'un autre côté, la Bibliothèque nationale d'Alger dispose de deux copies³. Quant à la copie qui figurait dans la collection Ulahbib Béjaïa, elle a été prêtée pour exposition au ministère des Affaires religieuses en 1982.

[Dj. AÏSSANI]

BIBLIOGRAPHIE

- Abû Ḥassan an-Nabahî : 1966 - *Qudât al-Andalus*, Beyrouth.
- AÏSSANI (Dj.) : 1993 - *Bougie à l'époque médiévale : les mathématiques au sein du mouvement intellectuel*, IREM Ed., Rouen, 112 p.
- AÏSSANI (Dj.) : 1996 - Le mathématicien Eugène Dewulf et les manuscrits médiévaux du Maghreb, *International Journal Historia Mathematica*, 23, Academic Press Ed. (USA), p. 257-268.
- AÏSSANI (Dj.), MECHEHEH (D.E.) and al. : 1996 - Afniq n Ccix Lmuhub : une bibliothèque de manuscrits au fin fond de la Kabylie, *Proceedings of the Second European Conference, EURAMES*, Aix-en-Provence.
- AÏSSANI (Dj.), MECHEHEH (D.E.), ADJABI (S.) et al. : 1995 - Les manuscrits de la jurisprudence de la Khizana de Cheikh Lmuhub, *Les Chantiers de la Recherche*, Perpignan.
- AÏSSANI (Dj.) et MECHEHEH (D.E.) : 2000 [à paraître] - Les manuscrits de botanique et de médecine en Kabylie au XIX^e siècle, *Annali dell'Istituto Universitario Orientale*, Napoli.
- Baba Aḥmad : 1932 - *Nayl al-Ibtihâj...*, Dâr al-Maahid, Le Caire.
- BRUNSCHWIG (R.) : 1940 - *La Berbérie orientale sous les Hafides, des origines à la fin du XV^e siècle* (2 tomes), Ed. Maisonneuve, Paris.
- CHERBONNEAU (A.) : 1860 - Notice et extraits de Unwân ad-Dirâya fi Masha'ikh Bijai'a, *Revue algérienne et coloniale*, p. 1-14.
- DEWULF (E.) : 1863 - Note sur Ibn Hammad et sur un mémoire de A. Cherbonneau, *Revue africaine*, 7, p. 446-452.
- (Al-) Ġubrîni : 1910 - 'Unwân ad-Dirâya, Ed. Bencheheb, Alger.
- (Al-) Ġubrîni : 1969 - 'Unwân ad-Dirâya, Ed. Adil Nuwayhid, Beyrouth, 460 p.
- (Al-) Ġubrîni : 'Unwân ad-Dirâya, Ed. Bounar/SNED, Alger, 1970, 362 p.
- (Al-) Ḥafnâouï : 1991 - *Tâ rif al-Khalaf bi Ridjâl al-Salaf*, Ed. ENAG, Alger.
- Ḥadjî Khalîfa : 1941 - *Kashf al-Dhunun fi al-asâmi al-Kuttub wa al-Funûn*, Ed.
- Ibn Farḥun : *Al-Dihaj al-Mudhab fi Mâ rifat 'Ulâmâ' al-Madhab* (voir l'édition qui accompagne le *Nayl al-Ibtihâj*), Ed. 1351 h.
- IBN KHALDOUN (A.) : *Histoire des Berbères* (traduit de l'arabe par De Slane), 4.vol., Alger, 1852-1856.
- Ibn Qunfudh : 1980 - *Kitâb al-Wafayât*, Ed. A. Nuwayhadh, Beyrouth, Dâr al-Afaq al-Jadida.
- KAĀK (Othmane) : 1974 - Les Bougies amazighs, andalous et siciliens et leur rôle éminent dans une civilisation embrassant les deux rives de la Méditerranée pendant quatre siècles, *Actes du séminaire sur la Pensée islamique*, Béjaïa, p. 17-40.
- Makhlûf (Muḥammed) : 1930 - *Shajarat an-Nûr az-Zakiya fi Tabaqât al-Malikiya*, 31, Le Caire.
- URVOY (D.) : 1976 - La structuration du monde des ulémas à Bougie au VII^e/XIII^e siècle, *Studia Islamica*, XI/3, p. 87-107.
- Zirkillî (M.) : 1990 - *Al-'Alâm*, Beyrouth, Dâr al-'Ilm li l-Malâyin, 8 volumes.

1. A son propos, A. Cherbonneau a écrit : « le seul exemplaire que j'ai rencontré et qui faisait partie de ma collection (cet exemplaire appartient maintenant à la Bibliothèque impériale) porte le cachet de la vétusté ; l'écriture est maghrébine, mais très pâle et presque fruste en certains endroits, ce qui la rend difficile à lire ».

2. Dewulf a proposé au géomètre italien Luigi Cremona d'échanger cette copie avec le manuscrit d'Ibn Ḥammâd, localisé alors chez Monsieur Caligaris en Italie (Aïssani 1996).

3. La première copie est répertoriée n° 1734. Elle comprend 130 feuillets et est datée de 1305 h./1888 ? La seconde copie est répertoriée n° 2061 et est datée de 1300 h./1883.

Le *DBK*, une œuvre scientifique, une œuvre de mémoire.

Œuvre scientifique, il s'agit de fournir, aux spécialistes comme au grand public, un outil d'information aussi précis que possible, solidement ancré dans la documentation disponible, qu'elle soit écrite ou orale. De réunir dans un même support une information totalement dispersée entre les différents champs disciplinaires (Histoire, Littérature, Ethnologie, Linguistique...) et les époques (sources contemporaines, sources anciennes devenues difficiles d'accès). De croiser les divers types de sources (archives officielles, archives familiales, tradition orale, témoignages...) pour une relecture et une évaluation plus complète, plus fine des personnages. De se poser aussi, chaque fois que possible, la question de la réception par la société : en tant qu'acteur dans une collectivité, l'individu n'est pas uniquement ce qu'il fait, dit ou écrit (ou prétend faire, dire ou écrire), il est également, et peut-être surtout, ce pour quoi il est perçu, reçu par le groupe. Cette « subjectivité collective » est aussi une réalité qui doit être soumise au regard scientifique parce qu'elle est productrice de valeurs, d'actions, de devenir.

Œuvre de mémoire, le *DBK* est un hommage rendu aux précurseurs, aux innombrables anonymes, aux créateurs, grands ou petits, aux défenseurs d'une culture, aux porte-parole, connus ou oubliés, d'une région qui ne veut pas mourir, qui ne veut pas se dissoudre dans le giron unificateur de l'État-nation. Qui demande simplement qu'on la laisse exister en tant que ce qu'elle est, avec sa mémoire propre ; sans nier pour autant qu'elle appartient et participe aussi à des ensembles plus vastes, l'Algérie, l'Afrique du Nord, la Méditerranée...

Le *DBK* est un acte de reconnaissance d'acteurs, de créateurs, de référents, dont la plupart n'existent pas, pour la culture officielle, voire le savoir académique, en tant que ce qu'ils sont réellement pour la société qui les a produits, ou à laquelle ils se sont adressés, et qui, pourtant, les reconnaît comme siens. C'est la reconnaissance d'un espace symbolique, d'un espace culturel et humain, avec ses repères propres, avec sa mémoire propre, véhiculée par sa langue, ses chants, ses hommes et ses femmes.

ISBN 2-7449-0234-9



9 782744 902482